

HILAIRE GNAZEGBO MAZOU

Université Alassane Ouattara de Bouaké
Département d'Anthropologie et Sociologie
hilairmazou@yahoo.fr

DU SYSTEME DE FUMIGATION¹ A LA MOUSTIQUAIRE IMPREGNEE DANS LA LUTTE CONTRE LE PALUDISME EN COTE D'IVOIRE.

Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n° 15 - 2013

RESUME

Cet article permet de décrire et de comprendre le processus par lequel les populations sont passées du système de fumigation au stade de la moustiquaire imprégnée en Côte d'Ivoire. Traditionnellement, les populations ont recours aux moyens locaux (espèces végétales, termitière noire, noix de palme) pour lutter contre la nuisance des moustiques. Ces moyens de protection vont connaître une évolution avec l'avènement des chercheurs de l'institut Pierre Richet de Bouaké qui introduisent une autre catégorie de méthodes comprenant les bombes insecticides, les serpentins fumigènes et surtout, les moustiquaires imprégnées d'insecticides. Les populations n'ont pas recours à ces nouveaux moyens de lutte contre les moustiques de façon systématique, malgré les nombreuses campagnes de sensibilisation dont elles ont été la cible. Qu'est ce qui explique la non-utilisation des moyens modernes de lutte contre les moustiques chez les populations ? Quels sont les déterminants sociaux qui permettent de comprendre la réticence des populations envers les nouveaux moyens de lutte contre le paludisme ? Pour répondre à ces questions, nous avons par le biais d'entretiens approfondis et compréhensifs, échangé avec une vingtaine de personnes de Zaïpobly, dans la zone forestière de Tai.

Mots-clés : Paludisme, système de fumigation, méthodes traditionnelles, méthodes modernes, mutation, innovation, nuisances.

ABSTRACT

This article allows describing and understanding the process by which people moved from fumigation system at the stage of insecticide-impregnated mosquito nets in Côte d'Ivoire. Traditionally, people have to use local resources (local plants, black termite mound, palm nuts) to fight against nuisances of mosquitoes. These defenses will evolve with the advent of researchers from institute Pierre Richet of Bouake who introduce another category of methods including insecticide sprays, mosquito coils and above all insecticide-impregnated mosquito nets. The populations have not used these new ways to fight against mosquitoes systematically, despite numerous campaigns in which they were targeted. What explains the non-use of modern means of fighting against mosquitoes in populations? What are the social determinants that can understand the reluctance of people to new ways to fight against malaria? To answer these questions, we have through extensive and comprehensive interviews, exchanged with fifty people of Zaïpobly in the forest area of Tai.

Key words : Malaria, fumigation system, traditional methods, modern methods, mutation, innovation, nuisances.

1- Les populations, à l'aide de la fumée issue de la termitière noire ou des noix de palme, se protégeaient contre les nuisances liées aux moustiques

INTRODUCTION

En Côte d'Ivoire, le paludisme constitue la première cause de consultation et d'hospitalisation selon le Programme National de Lutte contre le Paludisme (PNLP, 2001, 2010). Les enfants de moins de 5 ans et les femmes enceintes, sont identifiés comme les populations les plus vulnérables (OMS, 1999, 2005). Les populations de la zone forestière de Taï de façon générale, celles de Zaïpobly en particulier, ne sont pas à l'abri de cette réalité parce que le paludisme sévit dans cette zone de façon endémique (Mazou, 2002 ; Nzeyimana I. et al, 2002 ; Diawara. 1996). Cependant, loin d'être une fatalité, le paludisme est aussi une maladie que l'on peut éviter et guérir parce que les moyens pour y arriver existent (Desfontaines et al, 1990). Les populations de Zaïpobly, l'ont bien compris parce qu'elles ont toujours eu recours, à un moyen pour lutter contre les moustiques surtout dans les moments de fortes nuisances (Mazou, 2002 ; Nzeyimana I. et al, 2002 ; Diawara, 1996). En effet, les moyens de protection autrefois utilisés par les populations ont évolué dans le temps. Aujourd'hui, les moyens modernes sont de plus en plus utilisés contre les moustiques. Le projet de la lutte contre le paludisme semble alors évoluer dans une longue phase de mutation. En effet, les méthodes locales de lutte contre les moustiques, autrefois appréciées par les populations, ne sont plus de mise du fait des nouvelles méthodes, surtout de la moustiquaire imprégnée qui apparaît aujourd'hui comme un excellent outil pour lutter efficacement contre les moustiques et le paludisme (Bermejo et Veekan, 1992). Dans ce nouveau contexte, comment les populations de Zaïpobly, accueillent-elles, le processus de transformation de la lutte contre le paludisme? Ces populations sont-elles prêtes à abandonner de façon systématique, leurs anciennes pratiques de lutte contre les moustiques au profit des nouvelles méthodes ? Les populations ont-elles le choix face à cette contrainte extérieure ? Pour répondre à ces préoccupations, nous avons enquêté auprès des populations de Zaïpobly, dans la zone forestière de Taï.

1- METHODES ET COLLECTE DES DONNEES

Cette recherche décrit le processus par lequel les populations sont passées du système de fumigation aux nouvelles méthodes de lutte contre les moustiques, tout en essayant dans une perspective

phénoménologique, d'analyser les effets de l'innovation introduite dans le projet de la lutte contre le paludisme. Le choix du village de Zaïpobly se justifie par deux raisons essentielles. D'abord, les données publiées sur l'épidémiologie du paludisme en Côte d'Ivoire, montrent que la transmission du paludisme dans cette zone forestière de Taï, est la plus élevée et est de caractère hyper endémique (Diawara. 1996 ; Nzeyimana I. et al, 2002). Ensuite, plusieurs études entomo-parasitologique et séro-immunologique, auraient permis une meilleure connaissance de la transmission du paludisme dans cette zone (Doannio et al, 1993). Au cours de l'enquête de terrain qui s'est déroulé sur une période de deux mois (début février 2010 à fin mars 2010), nous avons cherché à questionner l'impact des nombreuses recherches effectuées sur les moustiques et le paludisme dans cette zone. Il s'agit notamment, des représentations sociales et pratiques des populations en matière de lutte contre les moustiques et le paludisme. Il est apparu que la nuisance des moustiques n'étant pas perçue par les populations, comme un problème majeur dans cette région, les moyens de prévention se limitent à l'utilisation en fumigation, de plantes traditionnelles, de noix de palme, de champignons et de termitière ou nids de fourmis. Cette première démarche, nous a permis de procéder au choix des personnes au profil pertinent pour la collecte des données. Nous avons par le biais, d'entretiens directs et compréhensifs, enquêté auprès de 20 personnes (leaders communautaires, chefs de ménage, jeunes, instituteurs et agents de santé communautaire). Les différents entretiens et l'observation directe, ont permis de décrire et de comprendre en profondeur, les représentations sociales et les pratiques des populations face au paludisme et surtout, face à la panoplie des moyens de prévention (moyens traditionnels et modernes), qui les oblige à opérer un choix. Ainsi, nous avons pu réunir plusieurs témoignages qui permettent d'apprécier les interactions, les influences mutuelles ou réciproques entre la nouvelle vision de la lutte contre les moustiques et le contexte socioculturel d'accueil.

Les données collectées ont été analysées dans une approche holistique (Mauss, 2010 ; Durkheim, 2007, 1999: Le Moigne, 1990, 2006). Les méthodes d'analyse qui correspondent à ce schéma d'interprétation sont, entre autres, les méthodes dialectique, structuraliste et historique.

La méthode dialectique permet de montrer que la nouvelle forme de lutte contre les moustiques et le paludisme, ne peut prospérer que si le processus des transformations socioculturelles de la société d'accueil est pris en compte dans sa totalité ((Balandier, 1972 ; Gurvitch, 1977 ; [Lefebvre](#), 1990). Ce qui suppose qu'il existe des possibilités d'intégrer ces innovations au patrimoine socioculturel de Zaïpobly. Or, toute intégration n'est pas une donnée acquise, une fois pour toute. Elle pose un problème de dialectisation permanente qui permet ici d'identifier les rapports organiques entre ces pratiques modernes et les pratiques traditionnelles de lutte contre les moustiques (Balandier, 1971 ; Amable Bruno, Barré Rémi et Boyer Robert, 1997). De même, cette dialectisation va faire ressortir les différentes phases, ou les stades intermédiaires au processus de l'appropriation des moyens modernes de lutte, notamment la moustiquaire imprégnée par les populations (Gurvitch, 1977 ; Roinsard, 2006). Ce qui d'ailleurs, laisse apparaître des tensions, des antinomies entre les pratiques locales et modernes (Crozier et Friedberg, 1992 ; Pavageau, 1996). La méthode structuraliste, quant à elle, permettra de comprendre la nature des rapports qui se nouent entre les structures sociales, le processus de transformations socioculturelles d'appui de Zaïpobly et la nouvelle forme de lutte contre le paludisme (Lévis Strauss, 1949 ; Milner, 2002). Elle cherche aussi à cerner les structures sociales, les réseaux de relation ou d'interdépendance entre les unités d'observation, tout en partant au-delà de la dichotomie structurelle tradition/modernité pour appréhender d'autres types de rapports entre les différentes unités sociales d'observation (Guy Rocher, 1968 ; Pavageau, 1996). L'analyse structurelle se préoccupe plus, ici des interactions, des influences mutuelles ou réciproques entre la nouvelle vision de lutte contre les moustiques et le contexte socioculturel d'accueil. Elle vise à évaluer les changements venus de l'extérieur, leurs impacts, leurs incidences ; en somme, les coûts sociologiques à payer par les populations locales. Enfin, l'approche historique, permettra de placer les faits dans leur dimension historique, car, il n'est pas possible d'analyser un fait social sans faire appel au contexte qui peut lui donner sens (Passeron, 2006). Le recours à cette méthode nous amène, nécessairement, à faire une analyse des faits par rapprochement, c'est-à-dire par comparaison.

Toutes ces approches permettront d'aborder la question de l'évolution et des mutations intervenues dans la lutte contre les moustiques et du paludisme à Zaïpobly, selon trois principales articulations. Après la socio-histoire de la lutte contre les moustiques, nous présenterons l'impact de la nouvelle forme de lutte contre le paludisme sur les populations et enfin, aller vers une intégration des nouvelles méthodes de lutte contre les moustiques au patrimoine socioculturel d'accueil.

2- RESULTATS DE LA RECHERCHE

1-1. Socio-histoire de la lutte contre la nuisance des moustiques.

Pour les populations de Zaïpobly rencontrées lors de cette enquête, non seulement la nuisance (bruits et piqûres) des moustiques n'est pas perçue comme un problème majeur de santé, mais aussi le rôle du moustique dans la transmission du paludisme est généralement méconnu. Pour lutter contre ces bruits et piqûres des moustiques qui les perturbent dans leur sommeil, les populations ont toujours eu recours à un moyen pour se protéger contre ces parasites (moustiques), surtout dans les moments de fortes nuisances. Traditionnellement, les populations utilisent les plantes locales, la termitière noire appelée *Djrogboa* en langue locale (Guéré) et les noix de palme (*Dé*), pour lutter contre les piqûres et les bruits des moustiques. Les espèces végétales couramment utilisées par les enquêtés, pour faire face à la nuisance des moustiques sont entre autres, les feuilles de citronnelle (*ponon*), le «*Bah nion*²». Ces feuilles qui sont le plus souvent accrochées aux portes d'entrée et aux fenêtres des maisons, sont utilisées pour leurs fortes odeurs. Selon les populations enquêtées, ces plantes permettent de lutter contre l'invasion des moustiques qui les gênent énormément dans leur sommeil. En plus des espèces végétales appréciées pour leurs différentes odeurs, les populations utilisent aussi la fumée provenant de la termitière noire, des feuilles de citronnier, des champignons et des noix de palme pour se protéger contre les moustiques, qui envahissent les maisons au moment de dormir. En effet, selon

2- Le nom scientifique est TREMA GUINEENSIS, de la famille des ulmacées (Centre National Floristique de l'Université de Cocody)

Z.B (un ancien de plus de 70 ans), par le passé, il était conseillé de dormir avec la fumée pour chasser non seulement les mauvais esprits, mais aussi les moustiques dans les maisons. Mais aujourd'hui, avec l'arrivée des chercheurs de l'institut Pierre Richet (IPR) de Bouaké, qui ont séjournés pendant un long moment à Zaïpobly autour des années 1990, les populations vont connaître pour la première fois, d'autres moyens de lutte contre la nuisance des moustiques. Ainsi, les moyens locaux de protection autrefois utilisés par les populations vont évoluer dans le temps tout comme dans l'espace. A partir de cette période, les moyens traditionnels de lutte contre les moustiques, autrefois appréciés par les populations, ne seront plus de mise, compte tenu de la nouvelle forme de protection contre les moustiques, notamment la moustiquaire imprégnée qui apparaît aujourd'hui, comme un excellent outil pour lutter efficacement contre les moustiques et le paludisme (OMS, 2005).

1-2. Coûts sociologiques à payer par les populations dans la nouvelle forme de lutte contre les moustiques.

L'ensemble des mutations que la nouvelle vision de lutte contre les moustiques, notamment la moustiquaire imprégnée, a induite sur les populations de Zaïpobly, sont à la fois techniques, sociales et économiques.

Au niveau technique, l'impact du changement se traduit par l'acquisition et l'utilisation de nouveaux instruments tels que les moustiquaires, les bombes insecticides, les serpentins fumigènes, dont l'utilisation ne peut se faire sans un apprentissage technique préalable. Les populations de Zaïpobly qui avaient une attitude de distance, de résistance à l'égard de ces instruments venus d'ailleurs, ont acquis des aptitudes nouvelles, des compétences nouvelles leur permettant, d'approcher ces pratiques et même de les utiliser. Ainsi, les populations assistent et participent à la naissance de nouvelles formes de consciences individuelles et collectives.

Au niveau social, le travail de terrain a montré que, les populations qui ont su tirer profit de l'utilisation de la moustiquaire imprégnée, ne se plaignent plus de paludisme, ils ont réussi à éloigner partiellement ou momentanément la maladie de leurs familles respectives. Ils ont ainsi réussi à vaincre l'absentéisme professionnel et scolaire. Cette situation génère des revenus énormes que les populations investissent selon elles, dans la construction de nouvelles maisons. Dans cette même logique, les

funérailles tendent à devenir des fêtes populaires assez onéreuses. C'est par elles que les individus ou les familles tentent de montrer que leur niveau de vie n'est plus le même. Car, plus les populations sont en bonne santé (prévention du paludisme par l'utilisation des moustiquaires), plus, elles gagnent assez d'argent (par le travail), plus les funérailles sont somptueuses. De même les mariages tendent à devenir aussi des occasions où, les populations montrent, l'état de leur parfaite santé et leur niveau d'aisance matérielle et financière. L'enquête de terrain a aussi montré que les enquêtés de la tranche d'âge 20-49 utilisent plus les pratiques modernes notamment la moustiquaire imprégnée. Par contre, ceux de la tranche d'âge 50-70 ans, sont réticents vis-à-vis de la nouvelle forme de lutte contre les moustiques, sans toutefois la rejeter, de manière systématique. Alors que, les enquêtés ayant 70 ans et plus, ont une attitude de méfiance voire de rejet de cette nouveauté. Il ressort des différents entretiens que les personnes non scolarisées et celles du niveau primaire (les plus nombreux), n'utilisent presque pas les nouveaux moyens pour se protéger contre la nuisance des moustiques. Le niveau d'instruction occupe donc une place prépondérante dans l'utilisation de la nouvelle forme de lutte contre les moustiques, notamment, la moustiquaire imprégnée préconisée comme un excellent outil de prévention du paludisme.

L'action des pratiques modernes en général, de la moustiquaire imprégnée en particulier, sur les enquêtés est non seulement diachronique, mais surtout différentielle parce qu'elle se situe à plusieurs niveaux (allant d'un domaine à l'autre). Elle est aussi partielle parce qu'elle n'embrasse pas la société dans sa totalité. Elle n'agit pas aussi avec la même intensité sur l'ensemble des couches sociales. Aussi, pouvons-nous retenir que l'acquisition et l'adoption de ces pratiques modernes, marquent le début d'une ère nouvelle qui, oblige nécessairement les populations locales à composer avec l'innovation au risque de disparaître.

1-3. Vers une intégration de l'innovation au patrimoine socioculturel d'accueil.

L'enquête de terrain a montré qu'avec le temps, les populations ont fini par comprendre que le paludisme fait désormais partie de leur quotidien avec tout ce que cela comporte comme implications sociales. Pour cela, certains enquêtés ont commencé à utiliser les méthodes modernes pour lutter contre la maladie. Même si cette

position n'est pas toujours explicite, les populations se sentent déjà engagées par la force des choses, dans un processus d'intégration de ces pratiques à leur vécu quotidien, à leur imaginaire social. A travers l'utilisation de ces pratiques modernes, les populations ont selon elles, réussi à améliorer leur état de santé. En effet, le paludisme qui autrefois les empêchait non seulement de travailler mais aussi de faire des investissements, semble diminuer d'intensité dans cette région même si cela n'est pas perceptible à une grande échelle. L'attitude des enquêtés envers ces pratiques modernes de lutte contre le paludisme, mérite d'être nuancée dans le temps tout comme dans l'espace. En effet, cette attitude a énormément variée d'un individu à un autre, d'un groupe ethnique à un autre. Par exemple; les Burkinabés ont accédé à près de 60%, à la moustiquaire imprégnée, alors que les guéré sont encore autour de 6%. De même, certains enquêtés préfèrent les serpentins fumigènes que les bombes insecticides et les moustiquaires. Ainsi, la variabilité de l'attitude des populations vis-à-vis des pratiques modernes de lutte contre la nuisance des moustiques, est grande. Nous avons observé lors des entretiens de groupe, à la naissance d'une nouvelle opinion qui est certes, très partagée sur l'attitude des populations vis-à-vis des pratiques modernes de lutte contre les moustiques, mais aussi très ouverte à celles-ci. Le temps a donc fini par transformer l'opinion publique farouchement opposée à ces pratiques. Il en résulte que la mentalité des populations a aussi subi des modifications, d'où l'adoption des pratiques modernes notamment, la moustiquaire imprégnée. De même, la tradition a fait preuve de tolérance vis-à-vis des pratiques modernes de lutte contre les moustiques. En effet, les anciens (75 ans et plus), qui avaient une attitude de rejet, commencent à accepter ces innovations technologiques (moustiquaires, serpentins fumigènes, bombes insecticide). Ils les autorisent même si eux, ne les utilisent pas encore. Ainsi, la phase conflictuelle culture et pratiques modernes aboutit à un début de processus d'intégration de celles-ci. Il y a donc une sorte d'entente tacite entre la tradition et les pratiques. C'est ce qui leur permet de cohabiter, amorçant ainsi le processus de leur intégration. La culture et les pratiques modernes de lutte contre les moustiques, vivent aujourd'hui, dans une sorte d'influence et d'interpénétration mutuelle. Il y a donc, une sorte de polarisation dialectique entre la tradition et ces moyens modernes.

3- ANALYSE ET DISCUSSION

Toute action humaine se produit toujours par rapport à un temps donné plus ou moins long selon les circonstances et est perçue, sous ses aspects socio-historiques (Weber, 1989). Cette action qui se réalise en orientant et en modelant l'attitude de la société dans le temps, se résume en de nombreuses phases, marquées chacune par des attitudes spécifiques (Alain Degenne et Michel Forsé, 1994). D'abord, l'enquête de terrain a montré que les populations de Zaïpobly ont eu une attitude d'observation et d'hésitation (attente). En effet, pendant cette période d'attente, les enquêtés n'ont pas accepté d'emblée l'innovation technologique notamment, la moustiquaire imprégnée. Ils (les enquêtés) sont allés vers cet outil avec beaucoup de précaution, changeant d'attitude selon les circonstances (Crozier et Friedberg, 1992). Cette attente n'a pas connu la même durée pour tous les enquêtés et pour toutes les pratiques modernes de lutte contre les moustiques. Par exemple, pour certains enquêtés, l'attente se poursuit jusqu'à nos jours, dans la mesure où, ces derniers n'ont pas encore accepté véritablement la nouvelle forme de protection contre les moustiques notamment la moustiquaire imprégnée préconisée comme un excellent moyen de lutte contre le paludisme (OMS, 2005). Tout au long de la période d'attente, l'attitude des enquêtés a été marquée par des hésitations, des battements irréguliers. Bref, par un grand dilemme (Reynaud, 1997 ; Amable Bruno, Barré Rémi et Boyer Robert (1997). En effet, à force de laisser le temps faire, les populations ont été amenées à douter des valeurs de leurs propres pratiques et de celles des pratiques modernes (Châteauraynaud, 2011 ; Penalva Jean-Michel, 1997), Elles ont surtout douté de l'efficacité de leurs propres pratiques (espèces végétales, termitières, champignons..), face aux performances de celles venues d'ailleurs (moustiquaires imprégnées), donc de leurs propres capacités à résister encore longtemps à ces dernières (Passeron, 2006). Ensuite, les populations ont fait semblant d'accepter les nouvelles pratiques de lutte contre les moustiques, en les confrontant aux siennes. N'ayant pas été convaincus par les nouveaux outils de lutte contre les moustiques, les enquêtés ont pour la plupart, adopté une autre attitude qui les amène à prendre leur distance vis-à-vis de celles-ci. C'est le cas de l'attitude actuelle de certains enquêtés face aux moustiquaires imprégnées. Au cours de cette période d'attente, les populations enquêtées ont eu l'attitude de

tourner en rond, de rester sur place. Pendant ce temps, le paludisme quant à lui, n'a pas attendu, il a continué de faire son ravage avec la même intensité qu'on lui connaît (Akogbeto, 1984 ; Baudon, 1990). Cette première phase, n'a pas permis l'appropriation des nouveaux outils de prévention, parce que les populations les considèrent encore comme des corps étrangers à leur culture (Guy Rocher, 1968 ; Descola, 2005 ; Châteauraynaud, 2011). Ensuite, dans la phase de l'intégration des pratiques modernes à la culture, il y a un débat d'appropriation parce que les populations commencent non seulement, à s'intéresser à ces pratiques, mais surtout, à tolérer leur utilisation. De ce fait, il y aura naissance d'un nouveau type de société qui ne sera ni traditionnelle ni moderne, mais la tendance à la modernité devient plus importante (Pavageau, 1996 ; Roinsard, 2006). Notre population enquêtée est presque à ce stade. En effet, les pratiques modernes notamment, la moustiquaire imprégnée est devenue une impérieuse nécessité pour les populations qui essaient de se débarrasser des aspects non essentiels pour s'intéresser seulement aux pratiques traditionnelles de type culturel. C'est le cas des rites agraires, des masques, des funérailles qui n'ont, en réalité, aucune pratique incompatible avec la modernisation des pratiques de lutte contre les moustiques.

De l'enquête de terrain, il ressort que les effets des pratiques modernes de protection contre la nuisance des moustiques, notamment la moustiquaire imprégnée, sur les populations de Zaïpobly sont très perceptibles. De l'avis des enquêtés, les nouvelles pratiques qui ont été introduites dans leur société, sont presque intégrées à leur culture.

CONCLUSION

L'introduction des pratiques modernes de lutte contre le paludisme notamment, la moustiquaire imprégnée est une innovation qui entraîne une transformation de l'environnement dans lequel évoluent les populations. Bien que porteuse d'opportunités, elle traduit un renforcement des contraintes et interroge sur la nature et l'efficacité des réponses que ces populations y apportent. Le processus d'intégration des pratiques modernes de lutte contre le paludisme, à la société étudiée crée une situation d'interaction, de symbiose. Il en résulte que les valeurs socioculturelles et idéologiques que véhiculent

ces pratiques et les valeurs locales sont entrées dans un processus d'interpénétration. Il va de soi que cette interpénétration aboutira nécessairement à l'émergence d'un nouveau type de culture, qui sera la synthèse de deux systèmes de valeurs et de représentations.

BIBLIOGRAPHIE

- Alain Degenne et Michel Forsé (1994), *Les réseaux sociaux : Une approche structurale en sociologie*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 263 p.
- Amable Bruno, Barré Rémi et Boyer Robert (1997). *Les systèmes d'innovation à l'ère de la globalisation*, Paris, Économica, 402 p.
- Balandier G. (1970), *Sociologie des mutations*. Acte du 7^e colloque de l'association internationale des sociologues de langues françaises, Paris, 331 p.
- Bermejo A et Veekan H, (1992), « Intérêt des moustiquaires imprégnées d'insecticides dans la lutte antipaludique », in *Bulletin OMS*, Vol. 70, n°4, pp409-560
- Châteauraynaud Francis (2011), *Argumenter dans un champ de forces. Essai de balistique sociologique*, Paris, Pétra, coll. « Pragmatismes », 476 p.
- Crozier Michel et Friedberg Erhard (1992), *L'acteur et le système : Les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil.
- Descola Philippe (2005), *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- Desfontaines M et al (1990), « Nouvelles perspectives de lutte antipaludique en Afrique intertropicale », *Bull. de liaison et de doc OCEAC*, n° spécial, pp. 45-54
- Diawara Lamine (1996), le paludisme dans la zone forestière de Taï, Mémoire de D.E.A en Entomologie Médicale et Vétérinaire, Université de Cocody, 75 p.
- Durkheim Emile (2007), *De la division du travail social*, PUF, coll. « Quadrige Grands textes », (1^{re} éd.1893), broché, 416 p.
- Le Moigne Jean-Louis, (1990), *La modélisation des systèmes complexes*, PUF
- Mauss Marcel (2010) « Esquisse d'une théorie générale de la magie », dans *Sociologie et anthropologie*, PUF, coll. « Quadrige », 12^e éd. (1^{re} éd. 1902)
- Max Weber (1989), *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Pocket, coll. « Évolution », (1^{re} éd. 1905), 285 p.
- Mazou Hilaire. (2002), « approche socio-anthropologie des pratiques de protection contre les nuisances liées aux moustiques dans le sud ouest forestier de la Côte d'Ivoire : le cas de la région de Taï », *mémoire de DEA*, Université de Bouaké, 52 p.

- OMS (1999), « Pour un réel changement », in *Rapport sur la santé dans le monde*, Genève, 131 p.
- OMS (2005). *The Roll Back Malaria strategy for improving access to treatment through home management of malaria*. Genève WHO/HTM/MAL/2005.1101
- PNLP (2001). *Plan National stratégique 2001-2005 «Faire reculer le paludisme* ». 53 p.
- PNLP (2010). *Manuel de formation à la prise en charge du paludisme au niveau du District*, manuel de l'apprenant, 67 p.
- Lopez Albert, 1996, « Une révolution sanitaire déclenche la transition démographique », *Économie de La Réunion*, 82-83, pp. 6-11.
- Passeron Jean-Claude (2006), *Le raisonnement sociologique: un espace non-poppérien de l'argumentation* (édition refondue et augmentée), Paris, Albin Michel,
- Pavageau Colette, 1996. « De l'habitat végétal à la construction de la ville », *Économie de La Réunion*, 82-83, pp. 66-73.
- Roinsard Nicolas, 2006, « Les transformations de l'intégration par l'emploi. Regards croisés : France métropolitaine - île de La Réunion », *Sociologie du travail*, 48. 2, pp. 159-174.